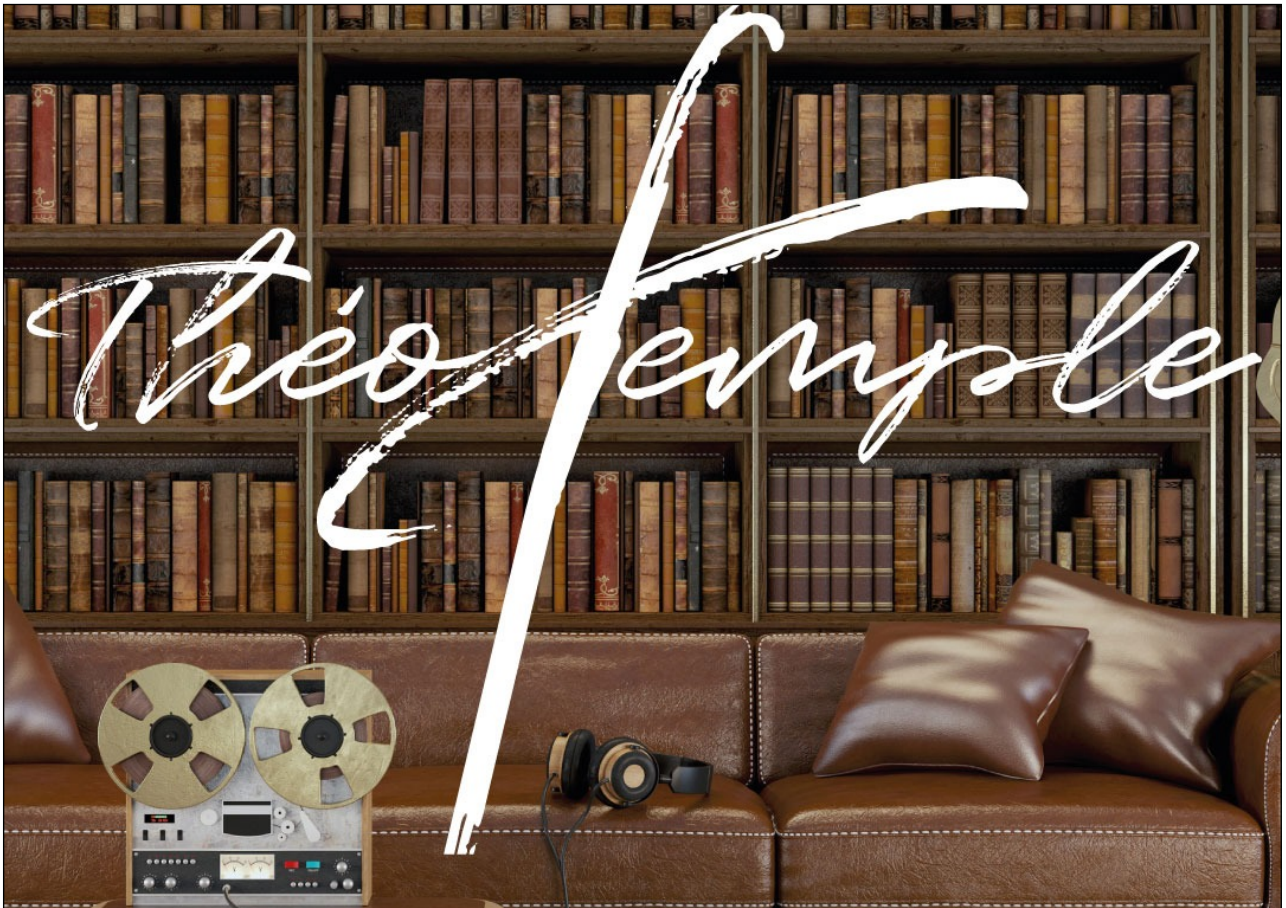

Dogmatique chrétienne

Episode 3 - Anthropologie biblique

Février 2021



Bienvenue

Ce document est la version écrite de la troisième vidéo de dogmatique proposée par la chaîne Théo Temple. Vous pouvez retrouver la vidéo en cliquant [sur ce lien](#).

Bonne lecture!

Sommaire

Partie 1 - L'homme, un animal pas comme les autres.....3

L'homme et la science

L'homme et la philosophie

Partie 2 - L'homme, à l'image de Dieu.....8

Que veut dire « image de Dieu »?

Des êtres sexués

Des êtres avec un mandat

Des êtres spirituels

Partie 3 - Le péché.....14

Le mystère opaque du mal

Le péché originel

La corruption (ou dépravation) totale

Bibliographie et ressources complémentaires.....19

Partie 1 - L'homme, un animal pas comme les autres

Introduction

Bienvenue dans ce troisième épisode de notre série de dogmatique réformée. Après avoir étudié les attributs de Dieu dans le fascicule précédent, nous allons nous intéresser à un produit de la création de Dieu, l'être humain.

C'est le domaine de l'**anthropologie**, ça vient du grec *anthropos*, l'homme, anthropologie veut donc dire **discours sur l'homme**, ou propos sur l'homme.

Le domaine est vaste et passionnant, en effet les sciences dures, les sciences humaines, les philosophes, mais aussi la Bible, ont évoqué l'homme, sa nature, sa provenance, ses maladies, ses joies, ses peines, etc.

Pour aborder la question de l'anthropologie, nous allons procéder en évoquant tout d'abord la façon dont l'être humain a été appréhendé dans diverses disciplines, scientifiques et philosophiques, nous avons appelé cette partie l'homme un animal pas comme les autres.

Dans la deuxième partie, nous allons nous intéresser au caractère de l'être humain, qui est créé à l'image de Dieu. Nous allons revenir sur cette affirmation que nous trouvons au début de la Genèse, et voir quelles sont les conséquences sur l'homme tel que la Bible le définit.

Enfin, nous parlerons du péché, avec des considérations difficiles mais importantes pour bien appréhender la suite de la série de dogmatique.

L'homme et la science

Commençons par simplement rappeler ce qu'est **le genre humain au yeux du consensus scientifique de ce début de XXI^e siècle**.

D'un point de vue biologique, **les humains appartiennent au règne animal**. Il ne faut pas avoir peur de cette première affirmation, souvent ce sujet est sensible pour certains chrétiens. Si c'est votre cas, rappelez-vous deux choses.

Premièrement, nous parlons ici de l'état de la science à une époque donnée, la nôtre. En l'occurrence, le consensus scientifique identifie **l'espèce homo sapiens**, à laquelle nous appartenons, comme appartenant au règne animal. Ce n'est pas une information

théologique mais un consensus scientifique basé sur une observation de la création qui n'a pas nécessairement une intention.

Deuxièmement, la Bible n'exclue pas certaines similitudes entre animaux et humains à propos de la constitution, **les animaux comme Adam sont tirés de la poussière du sol.**

La discipline qui se charge de classer les espèces et d'établir les classifications biologiques s'appelle **la taxonomie**. Selon les critères de cette discipline, **les êtres humains sont des mammifères et plus précisément des primates.**

Michael Day, dans un article de l'Encyclopedia Britannica de 1974, évoque les similitudes de fixation entre les muscles humains et ceux des singes anthropoïdes.

Nous arrivons peu à peu à la question de l'évolution, avec la question suivante : pouvons-nous concevoir un être humain issu d'un processus d'évolution tel que décrit par le consensus scientifique à la suite de Darwin?

La question est complexe et trop longue pour être traitée de façon satisfaisante dans ce format d'émission. Nous proposons dans la bibliographie et les ressources complémentaires un lien vers un podcast dédié à ce sujet de l'évolution..

Pour résumer les propos de ce podcast, nous pouvons dire qu'il n'est pas gênant, d'un point de vue biologique, que l'homme soit issu d'un processus d'évolution. Ce qui est plus gênant, c'est l'insistance darwiniste à voir dans les divers mutations un procédé purement aléatoire.

Pour creuser encore plus le sujet, vous pouvez vous référer à l'ouvrage **Révélation des origines d'Henri Blocher**, qui contient une longue section qui traite de la question. Vous trouverez dans les ressources complémentaires un extrait de l'ouvrage.

L'évolution c'est aussi une théorie actualisée par la recherche, avec des découvertes aussi bien en terme de génétique que sur les fossiles.

Pour prendre un exemple de fossile, le professeur Pascal Touzet évoque l'exemple suivant :

« On peut citer le *Tiktaalik roseae*, forme de transition entre une espèce de poisson et un amphibien. Sa découverte en 2004 par l'équipe de Neil Shubin de l'université de Chicago a reposé sur une hypothèse simple. Il y a environ 390 millions d'années, les seuls vertébrés étaient des poissons. Trente millions d'années plus tard on trouve des tétrapodes, des vertébrés à quatre pattes qui marchent sur la terre. Par conséquent, les formes de transition doivent se trouver dans une strate autour de 375 millions d'années, et dans un environnement d'eau douce. Neil Shubin s'est donc mis à chercher cette forme intermédiaire dans une région non explorée de l'océan Arctique au nord du Canada : l'île

d'Ellesmere, une zone recouverte d'eau douce à la période considérée. Il trouve au bout de cinq ans de recherche un fossile qu'il va appeler Tiktaalik roseae, qui veut dire large poisson d'eau douce en inuit »

Pour en savoir plus sur l'évolution, en complément de la lecture de l'ouvrage d'Henri Blocher, nous pouvons recommander le livre collectif **de la Genèse au génome**, dans lequel intervient le professeur Pascal Touzet, mais aussi des théologiens comme Matthieu Richelle et Lydia Jaeger.

L'homme et la philosophie

La science n'a pas le monopole de l'intérêt pour l'homme, les philosophes à travers les âges ont contribué à enrichir les discussions et les réponses possibles à apporter à la grande question : qu'est-ce qu'un être humain?

Les philosophes ont abordé différemment la question, certains ont réfléchi à l'aspect scientifique de l'humanité, d'autres au lien entre l'homme et l'histoire. Dans la première catégorie nous pouvons parler d'**Aristote, philosophe du IV^e siècle avant notre ère**. Multi-discipline, il s'intéresse aux idées et à la science, pour lui **les créatures terrestres sont classées sur une échelle de perfection allant des plantes à l'homme**.

Pour Aristote **le bonheur de l'être humain se trouve dans la pratique des vertus**. Il évoque les quatre vertus cardinales qui doivent être pratiquées par l'homme pour son bonheur : **la prudence, la force d'âme, la tempérance et la justice**.

L'éthique sur l'homme développée au moyen-âge par **Thomas d'Aquin (1225-1274)** emprunte beaucoup à Aristote au sujet des vertus.

Pour le philosophe grec il y a l'humain tel qu'il est, il y a l'être humain tel qu'il est appelé à être, et il y a le chemin pour y parvenir.

Ce chemin pour y parvenir, c'est la pratique des vertus.

Platon, qui a été l'enseignant d'Aristote, **insiste plus que son élève sur l'aspect connaissance et sagesse**. Pour Platon il y a **un monde des idées distinct du monde matériel**, il invite presque à une démarche de contemplation pour parvenir à la connaissance.

D'autres philosophies vont découler de ces conceptions, évoquons brièvement le stoïcisme et l'épicurisme.

Le courant stoïcien a été fondé par Zenon entre les IV^e et III^e avant notre ère. Il a connu ses lettres de noblesse bien plus tard, entre autre avec des auteurs comme **Sénèque** (I^{er} siècle) et **Epictète** (I-II^e siècle), ou encore **Marc Aurèle** (II^e siècle).

Pour résumer, la vision stoïcienne dit qu'il y a une sorte d'âme du monde qui fait que tout est à sa place, il y a l'idée d'accepter les choses telles qu'elles sont. Formulé autrement, « **nous jouons tous un rôle dans une pièce mais ce n'est pas nous qui écrivons la pièce** ».

Un des principes du stoïcisme est que **l'homme doit apprendre à discerner ce qui dépend de lui et dont il est responsable, de ce qui ne dépend pas de lui et pour quoi il ne peut rien faire**. Certaines formules chrétiennes, encore employées de nos jours, peuvent faire penser à du stoïcisme, par exemple quand on dit « Dieu voulant », ou encore « si Dieu le veut ».

Autre école de pensée, **l'épicurisme**, qui doit son nom à Epicure, philosophe grec des IV^e et III^e siècles avant Jésus-Christ. Nous tenons à parler un peu d'Epicure car il est la source d'un des plus grands malentendus modernes.

Nous entendons souvent dire qu'une personne est épicurienne quand elle aime bien manger et bien boire, quand elle ne se soucie pas de moral dans ses relations amoureuses, pour résumer ce que le monde appelle « un bon vivant ».

C'est exactement l'inverse, l'être humain, selon Epicure, doit pratiquer **la sagesse du désir**, il doit maîtriser ses désirs pour vraiment les apprécier. L'épicurisme est en fait une sorte de pratique du contentement, qui consiste à se réjouir des choses simples.

Formulé autrement, nous pouvons résumer la pratique épicurienne avec cette maxime : **le bonheur c'est d'arriver à désirer ce qu'on a déjà**.

Une autre question que vont se poser les philosophes, dans un dialogue plus moderne, peut être formulée ainsi : l'être humain doit-il suivre une éthique immuable, qui ne change pas quelles que soient les conditions, ou alors peut-il adapter son positionnement moral en fonction de la situation?

Ce débat comprend, pour schématiser, deux réponses. Pour **Emmanuel Kant (1724-1804)**, il est possible de dégager **un jugement moral universel**. Pour le formuler plus simplement, selon Kant il faut **se comporter comme on aimerait que tout le monde se comporte**.

Emmanuel Kant admet donc la nécessité d'une transcendance, un juge suprême de cette morale.

La conception rivale à la position de Kant est la position dite **utilitariste**. La position utilitariste consiste à dire, pour résumer, qu'une action peut être jugée bonne ou mauvaise en raison des conséquences bonnes ou mauvaises de cette action.

La pensée utilitariste peut être illustrée par la célèbre maxime « la fin justifie les moyens ».

Pour Kant l'homme doit chercher la morale mais n'a pas à dicter cette morale en vue de ses propres intérêts. La morale existe indépendamment de l'homme, il y a une transcendance de la morale. Dans la conception utilitariste, au contraire, l'homme est au centre du critère moral, il faut donc, selon ses nécessités, accommoder ses actions, l'homme est un peu la mesure de toute chose.

Bien d'autres optiques sur l'homme existent. Par exemple pour **Hegel (1770-1831)** l'homme se définit surtout par sa place dans l'histoire, l'homme n'a de dignité que dans le rôle qui est le sien en tant que membre d'un état, cet état ayant une certaine place dans l'histoire.

D'autres philosophes vont plus loin encore dans la séparation entre l'homme et l'impératif moral, par exemple **Nietzsche (1844-1900)** pense que l'objectif de l'humain est d'**atteindre un état de sur-homme**, entièrement libre. Dans ce sens il développe l'idée de **volonté de puissance**, c'est ce terme de volonté de puissance, qui caractérise l'homme, qui est en général retenu pour définir rapidement la philosophie de Nietzsche.

C'est un auteur plus complexe qu'il n'y paraît. Il est évidemment très critique envers la religion, pour lui la morale est inventée par les faibles pour se protéger des forts, contrairement à **Marx (1818-1883)** qui pense qu'elle est inventée par les forts pour asservir les faibles.

Nietzsche a une attitude ambivalente par rapport au Christ. D'un côté il critique sévèrement toute forme de dévotion, de l'autre il écrit des phrases des phrases comme : « Il n'y a eu qu'un chrétien dans l'histoire, il est mort sur la croix »

Partie 2 - L'homme, à l'image de Dieu

Que veut dire « image de Dieu »?

Attaquons l'anthropologie biblique à proprement parler. Nous allons simplement commencer par regarder les données que nous pouvons recueillir des **deux premiers chapitres de la Genèse**, dans lesquels on peut lire **la création de l'homme et de la femme**.

Nous avons intitulé cette section « à l'image de Dieu », en effet c'est une des premières affirmations de la Bible à propos de l'homme et de la femme, c'est aussi une des plus célèbres. On trouve cette mention dans le premier chapitre de la Genèse, c'est au **sixième jour de création** que ça se passe :

« Et Dieu dit : – Faisons les hommes pour qu'ils soient notre image, ceux qui nous ressemblent. Qu'ils dominent sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les bestiaux sur toute la terre et sur tous les reptiles et les insectes. Dieu créa les hommes pour qu'ils soient son image, oui, il les créa pour qu'ils soient l'image de Dieu. Il les créa homme et femme »

Genèse 1.26

La question qui doit maintenant nous préoccuper, c'est « à l'image de Dieu », ça veut dire quoi?

Le théologien évangélique Henri Blocher répertorie quatre principales interprétations.

Tout d'abord, l'interprétation majoritaire dans le cours de l'histoire de l'Eglise, qui réfère l'image à la spiritualité : l'homme a part à l'esprit comme Dieu lui-même, tel est le terme implicite de la comparaison. En gros, l'être humain est image de la caractéristique propre de Dieu, et cette caractéristique est d'être un être spirituel.

On trouve une telle interprétation dans la **littérature intertestamentaire**, par exemple le livre de la Sagesse dit :

« Or Dieu a créé l'homme pour qu'il soit incorruptible et il l'a fait image de ce qu'il possède en propre »

Sagesse 2.23, Traduction œcuménique de la Bible

La deuxième interprétation que relève Henri Blocher porte sur la domination. L'homme est image de Dieu en ce sens qu'il **domine sur le reste de la création**, à l'image de Dieu qui lui domine sur tout.

Martin Luther (1483-1546) propose une troisième explication, pour lui **l'image de Dieu était la justice originelle, l'excellence morale, perdue lors de la chute**. L'homme a été créé en image de Dieu : bon comme lui, pur comme lui, saint comme lui. **La rédemption restaure cette ressemblance détruite**.

Luther ne manque pas d'arguments pour appuyer sa thèse, évoquons à l'appui de ses propos l'épître aux Colossiens :

« vous vous êtes revêtus de l'homme nouveau. Celui-ci se renouvelle pour être l'image de son Créateurs afin de parvenir à la pleine connaissance »

Colossiens 3.10

Toujours pour appuyer l'hypothèse de Luther, nous pouvons citer la lettre aux Ephésiens qui définit ce qu'est l'homme nouveau qui est, je cite « créé conformément à la pensée de Dieu, pour mener la vie juste et sainte que produit la vérité » (Ep 4.24)

Enfin, Henri Blocher évoque une quatrième interprétation du terme « image de Dieu ». On doit cette interprétation à **Karl Barth (1886-1968)**. Le théologien Suisse constate que la Genèse, aussitôt après l'affirmation « Dieu créa l'homme à son image » précise « mâle et femelle il les créa », Barth conclut que la création à l'image se réfère à la sexualité ! La différence mâle/femelle appelle l'homme au vis-à-vis (c'est l'explication du pluriel divin : faisons). L'image de Dieu ne s'accomplit, ultérieurement, que dans le vis-à-vis du Christ et de l'Eglise.

L'explication barthienne n'est pas la plus évidente ici, si vous voulez vous faire un avis éclairé sur la question nous proposons un lien, dans les ressources complémentaires, vers un article de l'encyclopédie des difficultés bibliques d'Alfred Kuen qui résume ces diverses positions relevées par Henri Blocher.

Ce dernier, dans son ouvrage Révélation des origines, insiste quant à lui sur la dépendance vis-à-vis de Dieu, il dit :

« Une image n'est qu'une image. L'image n'a d'existence que dérivée. L'image n'est pas l'original, l'image n'est rien sans l'original. Que l'homme soit image souligne la radicalité de sa dépendance »

Image de Dieu peut aussi avoir été employé par l'auteur biblique pour signifier la singularité de l'être humain. Certes on partage un matériau commun avec le reste du règne animal, comme nous l'avons vu dans la première partie, cependant nous en sommes distinct par d'autres aspects.

Blaise Pascal (1623-1662) écrit, dans ses *Pensées* :

« Il est dangereux de trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes, sans lui montrer sa grandeur. Il est encore dangereux de lui faire voir sa grandeur sans sa bassesse. Il est encore plus dangereux de lui laisser ignorer l'un et l'autre. Mais il est très avantageux de lui représenter l'un et l'autre »

Peut-être pouvons-nous trouver dans cette pensée du philosophe le juste équilibre dans ce que nous entendons par « être à l'image de Dieu » tout en étant tiré de la même terre que les animaux.

Des êtres sexués

Traitions des caractéristiques de l'être humain selon la Bible. **Dieu a créé les humains homme et femme.** On dit que l'être humain est sexué. **Il n'y a pas de différence de dignité et d'importance entre l'homme et la femme**, en commentant Genèse 1 verset 27, Wayne Grudem dit :

« Les hommes comme les femmes sont à l'image de Dieu, et les hommes comme les femmes reflètent le caractère de Dieu dans leur vie. Cela signifie que nous devrions apercevoir des aspects du caractère de Dieu à la fois chez les hommes et chez les femmes. »

Le point évoqué ci-dessus fait l'objet d'un quasi-consensus. La question qui est débattue au sein de l'Eglise est de savoir si malgré cette égalité de nature, **il existe un mandat spécifique à l'homme en matière d'autorité.** En clair, existe-t-il au sein de l'Eglise des fonctions comme pasteur, responsable d'Eglise, qui seraient impropres pour les femmes?

Le présent document porte sur l'anthropologie en général, et non sur le rôle des femmes dans l'Eglise en particulier. Toutefois il faut être au courant des débats qui existent, la position consistant à dire qu'une femme peut occuper une chair de pasteur et dite position **égalitarienne**. La position consistant à limiter certains offices aux seuls hommes est dite position **complémentarienne**.

Bien entendu ce ne sont pas des blocs monolithiques figés, en effet certains complémentariens admettent la possibilité que certains enseignements soient délivrés par des femmes. En tout cas il est urgent de ne pas crispé le débat, il faut simplement entendre les arguments de chacun afin de se faire une idée de la position qui reflète le mieux la volonté de Dieu.

Le sujet de l'égalitarisme et du complémentarisme sera traité dans une vidéo dédiée à cette questions sur la chaîne Theo Temple.

Des êtres avec un mandat

Les hommes et les femmes ainsi créés par Dieu ne sont pas lâchés dans le grand vide avec aucune consigne. En effet **l'union de l'homme et de la femme** est évoquée assez tôt dans le Genèse :

« Le SEIGNEUR Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise à l'homme, et il l'amena vers l'homme. L'homme dit : Cette fois c'est l'os de mes os, la chair de ma chair. Celle-ci, on l'appellera « femme », car c'est de l'homme qu'elle a été prise. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair »

Genèse 2.22-24, Nouvelle Bible Segond

Les hommes et les femmes font partie de cette **volonté de croissance** que nous trouvons tout au long de la Bible. Ce passage de la Genèse est cité par Jésus face au Pharisiens pour rappeler **le fondement du mariage tel que Dieu l'a voulu**, on trouve le passage en Matthieu 19.

Saint Augustin (354-430) avait une vision presque poétique de ce deuxième récit de la Genèse, en effet il dit :

« L'homme est la solidité de la femme, de lui vient l'os, tandis que la femme adoucit l'homme, à la place de la côte, Dieu referme la chair. »

Dieu n'a pas fait que donner une consigne de mariage à l'homme et à la femme, à ce titre les deux récits de création se complètent merveilleusement. En effet nous lisons au chapitre 1 :

« Dieu les bénit ; Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tous les animaux qui fourmillent sur la terre. »

Genèse 1.28

Ce **mandat culturel** peut être compris au sens littéral, sans tordre le texte nous voyons que Dieu permet à l'homme et à la femme de **veiller sur sa création**. Il y a aussi comme nous l'avons vu la notion de croissance. C'est une constante de la Bible, ce mandat culturel croissant est rappelé à Noé à la sortie de l'Arche, de même il est promis une grande descendance à Abraham.

Il faut ici tordre le cou à une idée que nous trouvons parfois propagée chez des personnes qui cherchent à mettre à mal la foi chrétienne. L'idée est de dire que la Bible et l'Eglise sont arriérés et nient que la femme a une âme au même titre que l'homme. Il ne s'agit pas de

dire que tout a été parfait dans l'histoire de l'Eglise, mais cette négation de l'âme de la femme de façon généralisé est une légende.

Luc Olekhovitch, dans l'ouvrage « Vivre en chrétiens aujourd'hui », dit :

« Contrairement à une légende tenace, aucun théologien du Moyen Age n'a affirmé que les femmes n'avaient pas d'âme. C'est une mauvaise interprétation de la question posée au Concile de Mâcon, vers 640 de notre ère, par un évêque désireux de savoir si le mot latin homo pouvait s'appliquer à la femme comme à l'homme. Ses collègues lui ont répondu positivement, affirmant qu'il fallait comprendre homo dans le sens de « humain ». »

Des êtres spirituels

Les humains sont des êtres spirituels, dotés d'une âme. Nous lisons au début de la Genèse :

« L'Éternel Dieu façonna l'homme avec de la poussière du sol, il lui insuffla dans les narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant »

Genèse 2.7

Le mot utilisé pour être vivant, plus littéralement **âme vivante** est le mot hébreu *nephesh*, qui trouve beaucoup d'emplois dans la Bible, dont celui d'âme, de vie, d'esprit. Wayne Grudem, dans son ouvrage de théologie systématique, relève une caractéristique essentielle de l'être humain :

« Adam est ici une personne unifiée dont le corps et l'âme vivent et agissent ensemble. »

Sur ce point tout le monde est d'accord ou presque, en revanche il existe des différences sur ce qu'on peut appeler la composante « non matérielle » de l'être humain.

La conception dichotomiste constate qu'il existe plusieurs termes utilisés pour parler de l'âme ou de l'esprit. L'âme et l'esprit, c'est la même chose, avec des inflexions de sens pour chacun des termes employés. Dans cette optique **l'être humain est donc constitué du corps et de l'âme, cette âme pouvant aussi être appelée esprit.**

La position dichotomiste est entre autre fondée sur le fait que l'usage des termes traduits par âme, à savoir *nephesh* en hébreu et *psuché* en grec, sont généralement interchangeables avec les termes traduits par esprit, à savoir *ruah* en hébreu et *pneuma* en grec.

Par exemple, dans l'Écriture, **au moment de la mort on dit soit que l'âme s'en va, soit que l'esprit s'en va**. Genèse 35 verset 18 dit que Rachel va rendre l'âme, l'Écclésiaste chapitre 12 verset 7 dit que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.

Autre exemple, il est dit de l'homme qu'il est soit « corps et âme » soit « corps et esprit ». Matthieu 10 verset 28 évoque celui qui peut vous faire périr corps et âme dans l'enfer. En 1 Corinthiens 5 verset 5 Paul parle de l'action de l'Église auprès d'un frère afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur.

Pour synthétiser la position dichotomiste, disons qu'elle est fondée sur le fait que tout ce qu'il est dit que l'âme fait, il est également dit que l'esprit le fait, et tout ce qu'il est dit que l'esprit fait, il est également dit que l'âme le fait.

La position **trichotomiste** propose un autre modèle, **l'humain serait corps, âme et esprit**. Bibliquement la position est fondée sur quatre versets, 1 Thessaloniens 5.23 ; Hébreux 4.12 ; 1 Corinthiens 2.14 et 1 Corinthiens 14.14.

Ces versets semblent distinguer l'esprit et l'âme, on peut lire par exemple dans la première lettre aux Thessaloniens :

« Que le Dieu de paix vous rende lui-même entièrement saints et qu'il vous garde parfaitement esprit, âme et corps pour que vous soyez irréprochables lors de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ »

1 Thessaloniens 5.23

Si à la lecture de ce verset l'affaire semble entendue en fait c'est pas aussi simple. En effet le théologien anglican John Stott dit :

« Habituellement, le NT nous décrit l'homme comme ayant deux parties, l'une matérielle, l'autre immatérielle. En fait, à part ce verset de Thessaloniens, deux fois seulement dans le NT, l'esprit est distingué de l'âme. Nous ne devrions pas presser la formulation de Paul pour en faire une déclaration précise, scientifique ou théologique, au sujet de l'être humain ; il y a sûrement là un élément rhétorique, comme lorsque nous sommes appelés à aimer le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur, toute notre âme, notre esprit et notre force en Marc 12 verset 30. »

Notre position personnelle se rangera ici derrière la majorité des théologiens qui considère que **la description de l'homme en deux parties est la meilleure manière de synthétiser l'ensemble des données bibliques**. Pour tenir compte des versets mentionnant explicitement l'âme et l'esprit ensemble, nous estimons que la meilleure exégèse possible est de chercher l'horizon de sens de chacun de ces termes, tout en considérant qu'ils renvoient chacun, d'une manière qui leur est propre, au même mystère de l'intériorité de l'homme.

Partie 3 - Le péché

Le mystère opaque du mal

Dieu nous a créé comme étant des êtres spirituels et sensibles à sa présence. Dans sa sagesse, **le Seigneur a institué une véritable alliance avec Adam et Eve**, nous avons évoqué le mandat culturel dans la partie précédente, pour plus de détails sur cette première alliance vous pouvez vous reporter à la vidéo sur l'histoire de la rédemption dont le lien figure dans les ressources complémentaires.

Une question que vous pouvez vous poser légitimement : si Dieu est parfait, si Dieu a tout créé, si il a tout prévu, comme est-il possible de retrouver un serpent dans le jardin, comme nous le lisons en Genèse 3? En clair, comment un Dieu parfait a-t-il pu permettre que le mal et le péché arrivent dans sa création, comment la corruption de l'homme est possible?

La Bible ne permet pas tout à fait de répondre à cette question. Toutefois, elle ne nous laisse pas démunis face au problème, c'est là l'essentiel.

Concernant l'explication du mal, de nombreuses solutions philosophiques, métaphysiques, théologiques ont été proposées, aucune ne tient vraiment la route. En philosophie, par exemple, **Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)** propose un modèle à travers son **mythe du bon sauvage**.

Pour schématiser, selon Rousseau l'homme est bon par nature, le mal vient d'une corruption ultérieure par la société. Cette position pose problème pour nous, en effet, premièrement, ça ne répond pas à l'introduction du mal dans le monde à proprement parler, ça ne fait que déplacer le problème. Deuxièmement, comme nous allons le voir dans la fin de ce document, nous ne pouvons pas considérer que nos chères petites têtes blondes sont innocentes et dénuées de mal, tout le monde a hérité du péché.

Pour évoquer la cause et la façon dont le mal est apparu dans la création, Henri Blocher utilise le terme de **mystère opaque**. Opaque, dans le sens où c'est une donnée qui dépasse notre intelligence. **Ce n'est pas un manquement de la part de Dieu, l'Écriture est suffisante pour nous communiquer les informations essentielles à notre salut.**

La Bible lève tout de même un tout petit peu le voile, par exemple le début du livre de Job met en scène Satan dans la cour céleste, Dieu l'autorisant à persécuter Job. Nous pouvons lire :

« Alors l'Éternel dit à Satan : – Tous ses biens sont en ton pouvoir, ainsi que les siens, mais ne porte pas la main sur sa personne ! Alors Satan se retira de la présence de l'Éternel »

Job 1.12

Nous pouvons formuler la conclusion que **Dieu connaît parfaitement Satan**, et que **l'action de Satan est limitée par Dieu**, qui ici donne une limite au mal que le malin peut faire à Job. Nous ne savons pas comment le mal a pu entrer dans le monde, toujours est-il que nous voyons assez clairement que **tout reste sous l'autorité de l'Éternel**.

Jean Calvin (1509-1564) voit dans ce passage un signe du contrôle de Dieu sur toutes ses créatures :

« Dieu a donc soin de veiller sur les créatures et de les diriger en vue du salut des siens, y compris dans le cas du diable qui n'a pas osé s'en prendre à Job sans son autorisation et son ordre » (Institution de la religion chrétienne, Livre I Chapitre XVII)

L'introduction du mal dans la création reste un mystère inaccessible à notre intelligence, un mystère opaque comme dit Henri Blocher. Retenons que rien n'échappe au contrôle de Dieu, les agissements de Satan ne sont pas illimités et hors de contrôle.

Le péché originel

L'apparition du mal dans la création est décrite à travers le chapitre 3 de la Genèse et l'épisode qui met en scène le serpent, Adam et Eve.

Le serpent argumente en remettant en cause les Paroles de Dieu, on lisons :

« Le Serpent était le plus tortueux de tous les animaux des champs que l'Éternel Dieu avait faits. Il demanda à la femme : – Vraiment, Dieu vous a dit : « Ne mangez du fruit d'aucun des arbres du jardin ! » ? La femme répondit au Serpent : – Nous mangeons des fruits des arbres du jardin, excepté du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin. Dieu a dit de ne pas en manger et de ne pas y toucher sinon nous mourrons. Alors le Serpent dit à la femme : – Mais pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! 5 Seulement Dieu sait bien que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, choisissant vous-mêmes entre le bien et le mal »

Genèse 3.1-5

C'est par un mensonge que le serpent parvient à corrompre le premier couple Adam et Eve. C'est pas l'objet de ce document mais notez que le passage est instructif à propos des ruses de Satan, qui n'ont pas vraiment changées avec le temps. **Le mensonge et la remise en question de la Parole de Dieu sont souvent des portes d'entrées par lesquelles s'engouffre le péché.**

Ce premier péché est souvent appelé « péché originel », le concept théologique est très ancien, mais on doit la popularisation de cette formule à Saint Augustin. Dans *Ad Simplicianum*, qui date de la fin du IV^e siècle de notre ère, Augustin développe sa théologie sur le péché originel et la nécessité de la grâce.

Le fait d'une première faute fait assez consensus d'un point de vue chrétien, en revanche il y a eu des débats sur la nature de cette première faute de l'homme. Certains, assez tôt dans l'histoire de l'Église, ont vu dans le péché originel un péché sexuel. Disons simplement que les éléments textuels manquent pour appuyer une telle thèse. Certes, comme le montre la suite du texte et le reste de la Bible, ce péché a des conséquences sur la sexualité, cependant **ce premier péché ne semble pas être un acte sexuel.**

En s'en tenant au texte de Genèse 3, nous voyons que la faute consiste à ne plus avoir confiance en Dieu, tout en essayant d'acquérir un pouvoir de connaissance. L'homme devient la mesure de toute chose, alors que Dieu demandait qu'on lui accorde sa confiance.

La corruption (ou dépravation) totale

Ce premier péché touche tous les humains après Adam, **personne n'est épargné par les conséquences de cette première faute.** Nous parlons en théologie de **figure tutélaire**, Adam est la figure tutélaire de l'humanité en ce sens que c'est avec lui que Dieu a contracté la première alliance. Comme il a rompu cette première alliance, tout le genre humain est solidaire des conséquences néfastes.

Un texte clé se trouve dans la lettre aux romains, au chapitre 5, l'apôtre Paul écrit :

« Par un seul homme, le péché est entré dans le monde et par le péché, la mort, et ainsi la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché... »

Romains 5.12

Dans l'Ancien Testament, nous pouvons lire :

« Il n'y a sur terre aucun homme juste qui fasse toujours le bien sans jamais pécher »

Ecclésiaste 7.20

Nous portons toutes et tous l'héritage d'Adam, à savoir le péché. Il n'y a aucune exception. Cette notion d'humain entièrement corrompu était présente chez Paul comme nous l'avons vu, Saint Augustin a formulé la même idée.

En théologie réformée nous parlons de **corruption totale**, ou de **dépravation totale**, c'est à dire que le péché affecte chaque être humain entièrement, rien en lui ne permet de le sauver. L'être humain est totalement corrompu, autrement dit totalement dépravé.

Nous trouvons dans certaines confessions de foi une formulation de ce principe de corruption totale. Par exemple dans la **confession de foi de Westminster**, au paragraphe 6 nous lisons les points 3 et 4 :

« Comme ils étaient la souche du genre humain, la culpabilité de ce péché lui a été imputée, et la même mort dans le péché et leur nature corrompue ont été transmises à toute la postérité descendant d'eux par génération normale. De cette corruption originelle par laquelle nous sommes complètement dérégés, incapables et ennemis de tout bien et totalement portés à tout mal , procèdent toutes les transgressions présentes »

Vous trouverez dans les ressources complémentaires un lien vers une version écrite de la confession de foi de Westminster, c'est une des grandes confessions historiques, qui a entre autre influencé la version Baptiste de 1689.

Vous ne lisez pas le document le plus réjouissant de la série, en effet nous allons conclure sur cette notion de corruption totale. Il faut bien retenir cette notion pour aborder d'autres aspects qui eux seront plus joyeux.

En effet, dans la suite du programme nous aborderons la **christologie**, nous allons ensuite dans le cinquième épisode nous intéresser à la **sotériologie**, la théologie du salut.

Il ne faut donc pas voir l'anthropologie biblique comme une défaite ou quelque chose de trop terne. C'est **une juste mise en lumière de nos limites, et une façon de voir qu'on ne peut pas se sauver nous mêmes, nous sommes entièrement dépendants de Dieu.**

Si vous souhaitez approfondir le sujet de l'anthropologie biblique, nous recommandons le livre « Vivre en chrétien aujourd'hui », c'est un ouvrage collectif de théologie pratique et éthique.

Nous le recommandons pour une raison simple, c'est que **la corruption de l'homme se répercute sur des considérations éthiques auxquelles nous faisons face presque tous les jours**. La question de savoir comment, en tant que chrétiens, agir et se positionner dans un monde entièrement corrompu par la chute est un enjeu important.

Merci d'avoir lu ce document, nous espérons qu'il vous a été utile, à bientôt pour un prochain numéro!

Bibliographie et ressources complémentaires

Bibliographie

Toutes les citations bibliques, sauf exceptions mentionnées, proviennent de la Bible du Semeur (révision 2015).

Jean Calvin, *Institution de la Religion Chrétienne*, Aix-en-Provence/Charols, Kerygma/Excelsis, 2009

Wayne Grudem, *Théologie Systématique*, Charols, Excelsis, 2010

Henri Blocher, *Révélation des origines*, Charols, Excelsis, 2018

Lydia Jaeger (sous dir.), *De la Genèse au génome*, Charols, Excelsis, 2011

Alfred Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques*, version numérique disponible sur le logiciel Biblia Universalis 3

Alain Nisus, Luc Olekhovitch, Louis Schweitzer (sous dir.), *Vivre en chrétien aujourd'hui*, Romanel-sur-Lausanne (Suisse), 2015

Ressources complémentaires

Podcast In Principio sur l'évolution : [lien Youtube](#)

Extrait de *Révélation des origines* sur l'évolution : [lien vers le texte](#)

Extrait de *l'Encyclopédie des difficultés bibliques* sur « image de Dieu » : [lien vers le texte](#)

Vidéo sur l'histoire de la rédemption : [lien Youtube](#)

Confession de foi de Westminster : [lien vers le texte](#)